

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Philippe Steiner, *L'École durkheimienne et l'économie*

Genève, Librairie Droz, 2005, 369 p., bibl., index

Corinne Delmas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18302>

DOI : 10.4000/lhomme.18302

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 497-498

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Corinne Delmas, « Philippe Steiner, *L'École durkheimienne et l'économie* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18302>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Philippe Steiner, *L'École durkheimienne et l'économie*

Genève, Librairie Droz, 2005, 369 p., bibl., index

Corinne Delmas

- 1 CET OUVRAGE présente la réflexion sociologique d'Émile Durkheim et de ses principaux collaborateurs (Maurice Halbwachs, Marcel Mauss et François Simiand) sur les conditions économiques de la modernité, réflexion qui se présente sous la forme de deux programmes de recherche. Il analyse plus largement la contribution de Durkheim et de l'école durkheimienne à la formation de la sociologie économique.
- 2 Le premier programme de recherche « trace les contours d'une critique des catégories économiques, soit sous une forme de critique épistémologique et de sociologie de la connaissance, soit sous une forme positive avec le développement d'une sociologie économique du contrat et des formes de socialisation dans la sphère de l'économie » (p. 13). Cette critique de l'économie politique souligne donc la nécessaire prise en considération des déterminants sociaux pesant sur l'échange économique, dans le prolongement de l'apport de Karl Marx et d'Auguste Comte. Durkheim dénonce le caractère abstrait de l'analyse économique, son décalage par rapport aux normes sociales, une abstraction qui tend à l'irréalisme, les faits économiques étant inscrits dans le tissu de la vie sociale. Le second programme de recherche « mobilise la sociologie de la religion pour une compréhension renouvelée du fonctionnement des sociétés modernes et des catégories avec lesquelles les membres de ces sociétés pensent le fonctionnement économique » (*Ibid.*). Ce programme vise donc à faire émerger les origines sociales des catégories de l'économie grâce à la sociologie religieuse et à montrer l'importance du religieux pour la compréhension des faits sociaux et, partant, des phénomènes économiques. L'ouvrage suit le développement de ces deux programmes chez Simiand et Mauss et leur rencontre dans l'analyse de la monnaie (chapitres III, V et VI). Simiand souligne la tendance à une formalisation scolastique caractéristique des milieux économiques et fait, lui aussi, la critique d'une science économique abstraite reposant sur une forme hypothético-déductive plaquée sur un réel qu'elle ignore, qui ne prend pas en considération les comportements effectifs. Cet

auteur reproche également à cette « science » économique son caractère normatif. Ce dernier point essentiel est lié à l'étude, centrale chez Durkheim, des modalités de diffusion du modèle économique par les représentations. On peut bien sûr faire remarquer qu'une telle critique sociologique de la normativité du discours économique se fait elle-même le plus souvent sur des bases normatives (particulièrement chez Comte et Durkheim) et peut ainsi être perçue comme une critique faite au nom de certaines normes sociales contre d'autres. Le problème de la formation des catégories économiques dans les processus de constitution de la science économique à très long terme (cf. Mauss) est également soulevé. L'analyse des représentations permet de mieux cerner la fonction d'un certain nombre de phénomènes économiques (dont le phénomène monétaire) reposant sur la confiance et la croyance. L'originalité des apports de Mauss et de Simiand est soulignée, ainsi que le prolongement de ces perspectives chez certains auteurs contemporains. Les représentations aident à comprendre les mécanismes de diffusion des modèles économiques de comportements, d'où l'importance de prendre pour objet d'étude l'ensemble des représentations économiques qui se manifestent dans une société donnée et de les intégrer dans la catégorie du « discours économique ». Le rôle que ces représentations jouent dans la conformation de la réalité à ces principes, celui des experts dans la constitution de la vie économique et celui de l'inscription pratique des dispositifs institutionnels organisant la vie économique sont ainsi interrogés. La question de la diffusion des représentations concerne également le développement des comportements rationnels plus ou moins conformes à ce que prédit la science économique. L'analogie entre la description durkheimienne des conditions de l'émulation pédagogique instaurée par l'enseignement des Jésuites et la situation des membres des sectes protestantes exposés à la sanction de leurs pairs permet de cerner les conditions pratiques à partir desquelles la conduite rationnelle des acteurs conformes aux conditions théoriques de l'analyse économique se serait développée. La critique durkheimienne tend finalement à dénoncer le caractère inadéquat de la description théorique engagée par les économistes pour rendre compte des comportements effectifs observés dans la vie économique et montre également l'inscription de normes issues du versant normatif de la théorie économique dans les institutions. Ce travail atteste l'actualité de questions loin d'être tranchées, comme celles des raisons de cette diffusion et du succès de telles représentations.

- 3 Le livre montre plus largement l'apport de la pensée durkheimienne à la constitution d'une sociologie économique. Le chapitre VII présente ainsi la tradition de la sociologie économique française (Comte, Durkheim, Bourdieu) et son ambition de remplacer l'analyse économique par l'analyse sociologique, de dépasser et de corriger la perspective économique à partir de la perspective sociologique, ce qui est encore l'ambition d'un certain nombre de sociologues. Cet ouvrage aborde également la question des normes et l'intérêt, en la matière, d'une sociologie économique montrant que la vie économique est liée à un ensemble normatif évolutif qui dépend des représentations diffusées socialement. À partir de là se développe une critique du discours économique jugé normatif car il prend une certaine forme d'organisation et de comportement pour une forme naturelle et tend à prôner la réalisation de ce comportement et de cette organisation. Le dernier chapitre de l'ouvrage (chapitre VIII), s'appuie sur les réflexions de Durkheim et de Weber pour « examiner la mise en place, la diffusion et le rôle organisateur de la vision économique du monde dans la société

moderne, vision dont, sans exagération, on peut dire qu'elle contribue plus que toute autre à colorer d'une manière si particulière la société présente » (p. 19).

AUTEUR

CORINNE DELMAS

CNRS-Université Lille-II, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, Lille.

corinne.delmas@univ-lille2.fr